

Elle tousse.

-Désolée.

-Pas de problème.

-Bon...

Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

-Une seconde, ça n'enregistre pas.

Voilà.

Hm... Bien.

Votre description de l'accident du fils...

-Snoop, viens !

-C'est perturbant à lire, vu que c'est votre vie.

Pour vous, on ne peut écrire que sur du vécu ?

L'eau coule.

-Saute !

Saute.

Saute, allez !

Le chien gémit.

Oh... Saute !

Saute.

-Et ça m'amène à une histoire intéressante.

Je décide de vous mettre dans mon livre, et voilà, vous êtes dedans.

Pourtant, je ne sais rien de vous, sauf que vous m'intéressez.

Ça, c'est réel.

-Mais il a fallu me rencontrer d'abord.

Je suis bien réelle, là, devant vous.

-Je vous le confirme.

-Donc, pour commencer à inventer, vous devez partir du réel.

Vos livres mêlent vérité et fiction.

Ça donne envie de démêler le vrai du faux.

-Vous en voulez ?

-C'est votre but ?

-Vas-y, sors.

Viens, Snoop.

Viens, voilà, c'est le séchage.

Tu es tout propre.

Plus de saletés.

C'est presque fini. Bouge pas.

-Vous écririez sur quoi, vous ?

C'est Samuel qui travaille au-dessus.

Mon mari.

Alors, qu'est-ce qui vous intéresse, ou vous énerve au point de vouloir fouiller ?

Oubliez votre thèse, vos études.

-Je ne veux pas être écrivaine.

-D'accord, oubliez l'écriture, on peut juste parler.

-Vous ne voulez plus me répondre ?

-Si, bien sûr.

Mais on peut aussi discuter.

On pose une question chacune.

Comme ça, personne n'est frustré.

Comme une discussion normale.

-Vous vous intéressez vraiment...

-À ce qui vous intéresse ?

Mais bien sûr.

Je ne vois personne,

Je travaille ici toute la journée.

Vous venez me voir, vous m'intéressez.

Bruit de travaux

-OK...

Je cours.

C'est une des choses que j'aime le plus.

Ça me fait planer, comme une drogue.

-Vous vous y connaissez en drogue ?

C'est la prochaine question.

Rire

-Gros dossier.

-Vous n'êtes pas obligée de tout noter.

-Non, c'est clair.

-Je vous l'avais dit, on aurait dû faire ça à Grenoble.

-Ça ira.

Je vais prendre des notes.

Mais j'ai plein de questions.

Vous n'avez peut-être pas le temps.

-Ne vous inquiétez pas.

Le temps n'est pas le problème ici.

-Cool.

J'aimerais parler du récit comme...

-Je n'aime pas le sport.

Première chose.

Marcher, pourquoi pas.

Mais courir, non !

-D'accord, j'ai compris.

Donc, vous...

Bruit de travaux

-Ça devient difficile, là, non ?

-Oui, c'est compliqué.

-On va devoir arrêter, Zoé.

Je viens bientôt à Grenoble.

Je vous appelle, d'accord ?

-OK.

-Vraiment désolée.

-OK, à bientôt.

-Au revoir.

-Oui, sans faute.

Démarrage du moteur

-Oh, oh ! Doucement.

Allez, on y va.

Attends, attends.

Voilà, super.

Allez. Tout doucement.

Aboiement

Papa ? Maman !

Maman !

Maman !

Maman !

Le chien aboie.

Maman, viens vite !

Aboiements

Papa...

Maman ! Maman !

Maman !

Maman !

Maman !

-Oui...

Non, je ne sais pas.

Je ne l'ai pas déplacé, je ne l'ai pas touché.

Il ne respire pas.

C'est pour ça que j'appelle.

Non, venez, je ne peux pas répondre à toutes les questions.

Non !

Non, il ne bouge pas.

Je vous en prie, venez.

Claquement de portière

Brouhaha

-C'est pour signaler la mort d'un homme de 30-40 ans.

Samuel Maleski.

Retrouvé décédé au pied de son chalet.

Brouhaha

-Oui, c'est mon fils.

-Comment il l'a découvert ?

-C'était quelque chose... à ses pieds...

Et après... Et...

Brouhaha

Sanglots

Excusez-moi.

Sanglots

Pas dans l'escalier

Flash

-On va le retourner.

Un plan large...

Flash

Un plan serré.

Flash

Je te dicte les premières idées, à mettre dans la discussion avant la conclusion.

Les érosions linéaires, parallèles sur les mains et avant-bras, montrent que le corps s'est déplacé d'un à 2 m après sa chute, avant sa position de découverte en décubitus dorsal.

L'hématome temporal gauche lié au traumatisme crânien, cause du décès, correspond à un mécanisme contondant, comme un choc contre l'environnement ou un coup porté violemment avec un objet.

La position de l'hématome est incompatible avec la position du corps et indique que la lésion est antérieure à la chute.

En conclusion, on ne peut savoir si c'est un choc avec une surface ou un coup porté.

Il est impossible d'éliminer l'intervention d'un tiers dans le déterminisme mortel.

Voilà. Et classiquement, cause médicale de décès : traumatisme crânien.

Et cause médico-légale : accidentelle et/ou intervention d'un tiers.

Les analyses toxicologiques sont nécessaires à la manifestation de la vérité, point.

Musique au piano

-Merci d'être venu.

C'est étrange de se retrouver comme ça.

-C'est vrai.

-OK.

-J'avais pas compris que c'était aussi haut.

-Oui.

Viens.

-Tu habites ici depuis longtemps ?

-C'est moins de 2 ans.

C'est Samuel...

C'est Samuel qui a grandi ici.

C'est son...

Enfin... Hm...

Comment on va faire ?

Tu veux me poser des questions et...

-Oui.

-Mon français n'est pas meilleur que quand on s'est connus.

-L'anglais, c'est bien.

-OK.

-Euh...

T'as été interrogée combien de fois ?

-Une fois ici, par les gendarmes, et une fois par le juge d'instruction.



-Tu peux me dire ce que tu leur as dit sur le jour de sa mort ?

-Bien sûr.

Je leur ai tout raconté, depuis mon entretien avec l'étudiante jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.

J'étais en rendez-vous avec cette jeune femme, et Samuel a commencé à passer une chanson en boucle pour m'emmerder et la chasser.

-Tu leur as dit que c'était pour t'emmerder ?

-Non.

-Non.

-J'ai juste dit que c'était trop fort et qu'on avait dû arrêter, car elle enregistrerait et ce n'était plus possible.

-Hm.

J'ai besoin que tu sois précise.

Dis-moi exactement ce que tu leur as dit.

-Oui, hm...

Je leur ai dit que j'avais mis un terme à l'entretien.

Elle est partie.

Je suis montée dans ma chambre et c'est là que j'ai vu Daniel sortir se promener.

-Il n'était pas à l'école ?

-Il n'y va que deux fois par semaine, à Grenoble.

-Il a quel âge, maintenant ?

-Onze ans.

Et...

Une fois la jeune femme partie...

Samuel est descendu me voir dans ma chambre.

On a parlé de ce qu'on allait faire ce jour-là.

Rien de spécial.

Et... il... il est remonté travailler dans les combles, et j'ai bossé au lit.

-Tu as écrit ?

Sur ton ordinateur ?

-Oui, j'ai fini une traduction.

Je traduis pour des hebdomadaires allemands, c'est alimentaire.

Et puis...

Je l'ai entendu travailler au-dessus avec sa musique pendant à peu près, je dirais, dix minutes.

Puis j'ai mis des boules Quies pour faire une sieste.

Et... je me suis endormie.

Une heure plus tard, je crois, j'ai entendu Daniel crier, et...

Euh...

J'avais dû perdre une boule Quies, parce que ça m'a réveillée.

Il y avait encore la musique.

J'ai couru en bas et...

Voilà.

J'ai appelé le SAMU qui est arrivé 30 mn plus tard.

-OK.

Hm...

-Je peux faire le tour ?

-Bien sûr.

-Oui ?

-Oui.

-Euh...

-Par où on commence ?

Est-ce que je t'explique des choses ?

-Oui, peut-être.

-D'accord. Bon...

C'est là qu'on mange.

Rire il travaillait en haut ?

-Oui, il isolait les combles.

-Ah.

Et pendant ta sieste, il était juste au-dessus de toi ?

-Oui.

-OK.

-Donc...

Ça devait être son prochain chantier.

On voulait faire des chambres d'hôtes.

-Donc, il travaillait là ?

-Ces jours-ci, oui.

-Et la fenêtre, à l'arrivée du SAMU, elle était ouverte ?

-Oui, elle l'était.

-Il l'ouvrait tout le temps ?

-Je ne sais pas trop.

Parfois, il aérail à cause de la sciure de bois.

-Il était imprudent ?

Il prenait des risques en travaillant ?

-Non, il était prudent et méticuleux.

Il travaillait lentement.

-Est-ce qu'il aurait eu une raison de se pencher à la fenêtre, peut-être pour t'appeler ?

Ou Daniel ?

-Non, quand il travaillait, surtout quand il mettait sa musique, il se coupait du monde.

Il ne nous appelait jamais d'ici.

-Hm.

De toute façon, vu la hauteur de...

Le rebord de la fenêtre.

-"Windowsill"..

-"Windowsill"..

-Oui.

-Il avait bu ?

-Non, jamais la journée.

Surtout quand il travaillait.

Sanglots

Chouchou...

Viens te laver et t'habiller.

Il fait jour, allez.

Mon chou, je sais que c'est dur.

Pour moi aussi.

Et ça va être dur pendant un moment.

Pas à l'approche

Mais on doit essayer de faire les choses comme avant, car...

Monica est là.

Elle t'a fait du tiramisu.

Tu ne peux pas passer tes journées enfermé.

Il fait beau, et Snoop aussi a besoin de sortir.

-Daniel, tu viens manger avec nous ?

Sanglots

-Non, j'ai pas envie.

-Descends d'abord avec nous et je te laisserai dormir.

Sanglots

-Je comprends pas...

-Personne ne comprend.

On ne peut pas comprendre.

Sanglots

-Moi, je dois comprendre.

-Tu te souviens du médium que j'avais vu ?

Je t'en avais parlé quand Alain est mort.

-C'est quelqu'un...

-Monica.

-Oui, je veux bien.

-Je suis pas sûre qu'il faut commencer avec ça.

-Il m'avait fait du bien.

-Mais c'est un enfant.

-Ça n'a rien à voir.

On va parler avec Monica.

-Il a déjà aidé des enfants.

-Tu veux ?

Sanglots

Qu'est-ce que je peux faire ?

-Rien, ça va.

-OK.

Oh...

-Même si tu n'y crois pas, ça peut lui faire du bien.

Il a un don pour sentir des choses qu'on ne sent pas.

-C'est trop cuit.

-Vincent, un vieil ami avocat.

Monica, la marraine de Daniel.

-Bonjour.

-Bonjour.

-Je t'appelle.

-Tu me diras s'il a mangé.

-Oui.

La porte se ferme.

-Euh...

Les assiettes ?

-Ici.

-Oui.

Soupir

Sanglot

-J'en peux plus de pleurer.

Je suis tellement épuisée.

Tu veux du parmesan ?

-Oui, parfait.

-Je sais pas où est le poivre.

-Je m'en occupe.

Tu le sais, l'autopsie ne tranche pas sur la cause de la mort.

Le médecin légiste manque d'éléments concrets, mais...

Ce qu'on peut défendre, c'est une chute depuis la fenêtre des combles, avec un rebond sur le toit de l'appentis.

Son crâne a pu heurter le rebord quelque part par là.

Tu vois ?

-OK.

-Et il aurait atterri sur le sol, à peu près là.

Apparemment, il a trouvé la force de ramper un ou deux mètres avant de s'écrouler dans cette position finale.

Ça explique le sang dans la neige.

Mais premier problème, on n'a rien retrouvé sur le toit, pas d'ADN.

Et il y a ces trois projections de sang ici, sur le mur.

Apparemment, ça ne colle pas avec le choc de la tête sur le toit.

Le juge a demandé à un expert d'éclaircir ça.

-Et toi, quand tu vois ça, t'en penses quoi ?

-Euh...

Je sais pas, je suis pas spécialiste des projections.

Mais j'en connais une très bonne.

Je vais lui demander.

Il y a un dernier problème pour nous.

Ce bleu sur ton bras.

Ça peut faire penser à une trace de lutte.

-Je...

-ils l'ont vu quand ?

-En m'examinant le soir même.

Ma manche était relevée.

-Tu leur as expliqué tout de suite ?



-Je sais d'où ça vient.

Je te montre ?

-Oui, s'il te plaît.

-Dans la cuisine, je me cogne tout le temps le bras ici.

Quand je me déplace.

C'est ridicule, ça m'est arrivé plusieurs fois cette semaine-là.

Je leur ai dit que je marquais facilement et que Daniel confirmerait que je me cogne souvent.

-D'accord.

Comme tu le vois, une chute accidentelle sera dure à défendre, vu la hauteur du rebord de la fenêtre.

C'est pour ça qu'une enquête est ouverte pour...

Et toi, tu es...

-'Mort suspecte', oui.

Tu es témoin assisté car tu étais la seule présente.

-OK.

-Et bien sûr, tu es sa femme.

Chercher un étranger qui s'introduit et le tue pendant que tu dors et que Daniel est en promenade, c'est une stratégie foireuse.

Samuel n'avait pas d'ennemis...

-Stop.

Je ne l'ai pas tué.

-Ce n'est pas la question.

Vraiment.

Il faut qu'on se penche sur la personnalité de Samuel.

Ce qu'il traversait.

Tu vois quelque chose qui pourrait faire penser à un suicide ?

-J'y ai pensé, bien sûr.

Mais je ne peux pas l'imaginer sauter avec Daniel si près.

Je n'arrive pas à me le rentrer dans la tête.

-Oui, mais c'est sûrement notre meilleure défense.

Enfin, si tu es inculpée, c'est notre seule défense.

-Moi, je pense qu'il est tombé.

-Mais personne n'y croira.

Moi, j'y crois pas.

-J'ai besoin d'une clope.

Vincent... il faut que je te dise quelque chose.

Il y a six mois environ, je me demande si...

Samuel n'a pas avalé des médicaments.

Je l'ai trouvé ivre, inconscient sur le sol.

Il avait vomi.

C'était très tôt le matin.

Il y avait des points blancs dans le vomi, et je me rappelle m'être demandé si c'était des cachets.

-Oui.

-Non, il ne voulait pas en parler.

-Non.

-Non, j'ai pas percuté sur le coup, mais avec le recul, ça pourrait ressembler à une tentative de suicide,

non ?

-Non.

-D'accord.

-Salut.

Musique classique

Le son de la vidéo est coupé.

-il n'y a pas trop de lumière ?

Je peux baisser les stores, si tu veux.

-Euh, moi, ça va.

-Ça va ?

-Oui.

-OK.

On reprend, tu m'as pas répondu.

Quand tes parents se disputaient, comment ça se passait ?

-C'est-à-dire ?

J'ai pas de souvenir de dispute.

Quand ils crient, quand ils se font des reproches, je préfère m'en aller.

-Et quand ça arrivait, tu peux pas me dire qui était le plus énervé des deux ?

-Non.

-Tu dis que tu préférerais t'en aller.

Quand ton père est mort, c'est ce qui s'est passé ?

-Pas du tout, je voulais juste aller me promener.

-OK. Tu m'as dit avoir entendu tes parents quand tu es sorti de la maison ?

Tu te souviens de leur conversation ?

-Oui, à peu près.

C'était pas une dispute.

J'entendais pas vraiment les mots, juste des bouts de voix, mais...

-Sans les mots, tu sais pas si c'était une dispute.

-Ça s'entendait, que c'était pas une dispute.

-Daniel, il y avait la musique très forte, tu étais dehors, tes parents dans la chambre de ta mère, comment tu peux être sûr du ton des voix ?

Je me demande même si tu as pu entendre les voix.

-J'étais en dessous de la fenêtre ouverte.

Je sais ce que j'ai entendu.

-OK.

-C'est fini ?

-Comment tu peux être aussi sûr de l'endroit où tu étais ?

-J'ai touché le scotch de l'appentis à ce moment-là.

-Le scotch ?

-Quand on s'est installés, mon père a fixé des scotchs avec des textures différentes dans les pièces, pour que je me repère.

J'en ai plus trop besoin, mais j'ai l'habitude de les toucher.

Chaque scotch est différent au toucher.

C'est pas possible que je me trompe.

Et là, j'avais touché celui de l'appentis.

Donc, j'étais sous la fenêtre.

-D'accord.

J'ai juste transposé ce que vous m'avez dit.

-J'ai pas dit ça dans cette langue.

-Le plus important, c'est le niveau sonore.

Le français, c'est plus simple pour tout le monde.

-Hélène, on peut lancer la musique !

-Ça s'est bien passé ?

-Oui, rien de spécial.

-Ça va être quoi, la suite de l'après-midi ?

-Je sais pas, je suis fatiguée.

Je dois travailler et me reposer.

-Tu me demandes pas ce que je vais faire ?

-Tu vas continuer au grenier, non ?

-OK, vous coupez.

-On peut couper !

-Alors ?

-T'as entendu quelque chose ?

-OK, on recommence un cran plus fort.

-Plus fort ?

Mais j'ai jamais crié à ce moment-là.

-Le sens de la reconstitution, c'est de savoir quel niveau de voix est crédible.

-Mais Vincent, j'ai jamais crié.

-Elle n'a pas parlé plus fort que ça.

Selon son fils, les voix étaient calmes.

-Ça ne colle pas.

La musique recouvre tout, donc...

-Ma cliente n'a pas crié.

Elle ne crierait pas, voilà.

-Mademoiselle, remplacez Mme Voyter, s'il vous plaît.

Allons-y. Allons-y, s'il vous plaît.

Vous lancez la musique ?

-On remet la musique.

-Ça s'est bien passé ?

-Rien de spécial.

-Ça va être quoi, la suite de l'après-midi ?

-Je dois travailler et me reposer.

-Et là ?

-Allez-y, vraiment plus fort.

-Ça s'est bien passé ?

-Oui, rien de spécial.

-Ça va être quoi, la suite de l'après-midi ?

-Je dois travailler et me reposer.

-Moi, tu me demandes pas ce que je vais faire ?

-Tu vas continuer au grenier, non ?

-On coupe !

-Là on entend. OK, voilà.

-J'ai pas besoin de vos commentaires.

-C'était pas ça.

C'étaient des voix calmes.

-Oui, mais ça marche pas.

T'as pas pu les entendre s'ils parlaient calmement.

Qu'est-ce que tu en penses ?

-On peut en faire une dernière ?

Je pars de l'intérieur.

Avec les voix calmes, comme au début.

-On peut faire ça, oui.

-Salut.

Ça s'est bien passé ?

-Oui, rien de spécial.

-Ça va être quoi, la fin de l'après-midi ?

-Je sais pas, je suis fatiguée.

Faut que je travaille un peu, que je me repose.

-Moi, tu me demandes pas ce que je vais faire ?

-J' imagine que tu vas continuer au grenier.

-Je me suis trompé.

-Coupez.

-C'est ce scotch-là que j'ai touché.

J'étais à l'intérieur.

J'ai confondu.

-Daniel, c'est pas ce que tu nous as dit.

Ça colle ni avec Zoé Solidor qui t'a vu t'éloigner, ni avec ta mère qui aurait parlé à ton père après qu'elle soit partie.

-J'ai confondu.

-T'as confondu...

Bon.

Musique classique

Musique mélancolique

-C'était dur, cet après-midi, hein ?

-Je m'en veux.

Je croyais que j'étais sûr et puis...

Je sais pas.

-Mais tu n'as pas menti ?

Non.

Je veux pas que tu changes tes souvenirs.

Il faut dire exactement ce dont tu te souviens.

Ça ne pourra pas me nuire.

Donne-moi ta main.

Oui ?



Rires

On fait quoi maintenant ?

Hein ? Tu veux un verre ?

Whisky ?

Rire

Viens là.

-Oh.

-Pardon.

-Non, ça va.

-Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'interrogatoire n'est pas fini et qu'il va durer encore un certain temps.

-Ça fait 8 heures qu'elle est auditionnée.

Est-elle en difficulté ?

-Sandra Voyter n'est pas en difficulté.

Elle maintient son innocence.

Il n'y aura pas d'aveux car il n'y a pas de culpabilité.

-On parle de nouveaux éléments, d'enregistrements, sont-ils accablants ?

-Vous n'entendez pas ce que je vous dis.

Elle n'est pas mise en examen.

Il n'y a aucun élément accablant.

Ce soi-disant fichier vidéo est un mythe.

Nous n'y avons pas eu accès.

-Vous confirmez qu'il s'agit d'une vidéo ?

-Non, je ne confirme rien, je viens de vous dire l'inverse.

-S'il n'y a rien de nouveau, pourquoi cette convocation ?

-Je ne l'explique pas.

Pour nous, c'est incompréhensible.

Merci.

-Merci d'être venus pour cette annonce du parquet.

Euh...

Sandra Voyter a été mise en examen ce matin vers 8h30.

L'enquête a révélé une convergence d'éléments qui justifie cette décision.

Trois éléments en particulier : un rapport d'expertise sur les projections de sang de M. Maleski, retrouvées au domicile du couple, dont la direction semble indiquer qu'il a reçu un coup violent sur la tête, alors qu'il se trouvait sur le balcon du 2e étage.

Ensuite, la reconstitution effectuée il y a 3 jours a mis en lumière un certain nombre d'incohérences.

Et enfin, un document, retrouvé sur une clé USB du défunt, dont la seule chose que je peux dire à ce stade, c'est qu'il s'agit d'un enregistrement audio du couple, datant de la veille de la mort.

-C'est ce que j'essaye de vous expliquer.

Elle ne pourra pas venir signer elle-même, parce qu'elle est retenue au palais de justice.

C'est moi, Vincent Renzi, son avocat, qui vais venir chercher les documents pour lui amener.

Non, 11h, je peux pas.

Euh... J'ai un créneau dans 20 minutes.

D'accord, très bien.

Merci, à tout de suite.

-On a une bonne nouvelle.

Le juge cet après-midi n'est pas Da Silva mais Bollène.

-OK.

Je vais à la banque, là.

-Et l'hypothèque ?

-Bah... C'est...

C'est moins que prévu.

Ils ont plein de problèmes de thune.

Crédits pas remboursés.

La banque a dit OK pour 50 000, mais encore...

-La caution, ce sera plus.

Au-dessus de 50 000.

-Son fils est témoin dans le dossier.

Il déposera au procès.

Il y a évidemment le risque de pression qu'elle pourrait exercer sur lui.

Par conséquent, un contrôle judiciaire n'est pas envisageable et je vous demande de placer Mme Voyter en détention provisoire.

-Merci. Me Boudaoud, vous avez la parole.

-Mme la présidente, comment imaginer qu'elle va fuir alors qu'elle a la charge de son fils ? c'est impossible.</i> est dans tous les médias.</i> à l'âge de 4 ans</i> que sur le plan affectif.</i>

-Une réaction à la décision du juge ?

-C'est une décision suffisamment rare pour la saluer.

Un magistrat, une magistrate en l'occurrence, qui ne cède pas à la répression, c'est sain, surtout dans cette affaire.

Pour nous, la remise en liberté sous contrôle judiciaire souligne les faiblesses du dossier.

-Votre cliente est-elle soulagée ?

Brouhaha

-C'est une décision rare pour une accusation d'homicide.

C'est un désaveu pour le juge Janvier.

Il y a eu de vives réactions dans les couloirs du palais. de la juge des libertés.</i> avec un témoin essentiel.</i> de la suite de la procédure ?"</i>

Ronflement du moteur

-Comment tu as pu me cacher ça ?

-Je savais pas qu'il enregistrerait.

-Et alors ?

Vous vous êtes disputés la veille de sa mort.

La portière claque.

-Cet enregistrement, c'est pas la réalité.

Ça en fait partie, mais si on se focalise sur un moment d'une extrême intensité, forcément, ça écrase tout.

Ça ressemble à une preuve irréfutable mais ça déforme tout.

C'est pas la réalité, c'est nos voix, mais c'est pas nous.

-Je me fous de ce qu'est la réalité.

Tu dois commencer à te voir comme les autres vont te percevoir.

Un procès ne vise pas la vérité.

-J'ignorais qu'il y aurait un procès.

-C'est le cas.

Ce qui va vraiment compter, c'est... qui tu as autour de toi.

-Il n'y a personne.

-Si, il y a Daniel.

Daniel est important.

Et avec Samuel, vous n'aviez pas... des amis ?

-On n'aurait jamais dû venir ici.

J'étais tellement bien à Londres.

C'est lui qui a insisté.

Il disait qu'on serait tranquilles pour travailler.

Ça résoudrait nos problèmes financiers.

J'ai quitté mon trou en Allemagne pour finir coincée dans son trou à lui.

C'est absurde, franchement.

Conversation indistincte

-Bonjour.

-Bonjour.

-Salut, mon chat.

-C'est Mme Berger qui a été mandatée par le ministère de la Justice.

-Bonjour. Vincent Renzi.

Je travaille avec Nour.

-Bonjour.

-Elle passera régulièrement du temps ici, avec Daniel et avec vous.

La fréquence va être précisée.

Et elle est là pour... pour s'assurer que tout va bien, et que personne ne cherche à influencer Daniel et que

personne ne l'oblige à dire des choses qu'il n'a pas envie de dire pendant le procès.

La juge a été très claire : il faudra parler français en sa présence.

-Oui.

-Voilà.

-Je peux parler à Daniel en privé ?

-Euh...

OK, on y va ?

Je t'appelle.

-Ta maman va rester à l'écart pendant qu'on fait connaissance.

Alors moi, je m'appelle Marge.

On va se voir souvent.

T'as compris pourquoi je serai là ?

Hm ? Ça te va ?

Tu peux me considérer comme une amie, ou pas, c'est pas obligé.

Qu'est-ce que t'en penses ?

-Ça va, j'ai pas...

J'ai pas vraiment besoin qu'on soit amis.

-Je suis là pour protéger ton témoignage.

Je suis envoyée par la loi, et...

Oui, la loi peut ne pas être l'amie des gens, sinon elle serait pas l'amie d'autres gens, et il faut que la loi soit la même pour tout le monde.

Donc t'as raison, je peux pas être ton amie.

Faut juste me dire si tu trouves quelque chose bizarre, si ça se passe pas bien ou, je sais pas... par exemple,

avec ta maman, par rapport au procès.

-D'habitude, c'est à mes amis plutôt que j'en parle, non ?

-Oui...

Alors disons que peut-être, t'as pas vraiment le choix.

-S'il vous plaît...

-S'il vous plaît.

-Avec des pépites de chocolat...

-Avec des pépites de chocolat.

-Et à la framboise.

-Et à la framboise.

-Je sais, ça n'existe pas, mais c'est ce que je veux.

Rire

-Je sais...

Ça n'existe pas, mais c'est ce que je veux.

-Les chaussettes de l'archiduchesse...

-Les chaussettes de l'archi... quoi ?

Tu as dit quoi ?

-Les chaussettes de l'archiduchesse.

-Des chaussettes de l'archi...

-Duchesse.

Cloches de l'église

Fracas

-<i>il était...</i> une des seules personnes que j'ai connues...

Quand il entrait dans une pièce, quelque chose basculait, l'atmosphère changeait.

Je crois que c'est ça, le charme.

Je suis tombée amoureuse de son charme.

Hm...

J'avais passé ma vie à ne pas comprendre ma famille et mes amis.

Il est entré dans ma vie et j'ai eu la sensation... de comprendre ce qu'il disait, les signes qu'il m'envoyait.

On n'était pas forcément d'accord, mais on avait...

On avait des choses à se dire.

Je l'ai compris plus tard, quand ça a disparu.

-Ne dis pas que ça a disparu.

Concentre-toi sur lui.

Sur votre rencontre.

-Quand on s'est connus, il commençait à enseigner à la fac à Londres.

On s'y est installés ensemble.

C'était un prof génial.

Il avait une façon de tout rendre vivant et accessible, c'était génial.

Mais... ça ne lui suffisait pas, alors...

Au fond, ce qu'il voulait vraiment, c'était écrire.

Il a passé des années sur un roman.

Je le voyais lutter, c'était dur.

Hm...



Et j'ai fini par comprendre que son rapport au temps, au travail, était... compliqué, à l'inverse de moi.

-Non, arrête de te comparer à lui.

Reviens à votre relation.

-Notre relation tournait autour d'une complicité intellectuelle, quitte à négliger tout le reste.

-Tout le reste ?

C'est Daniel ?

D'ailleurs, il faut parler de Daniel assez tôt.

De l'accident, je veux dire.

-OK. Je savais pas que ce serait si...

Soupir

-Ça va ?

-Oui.

C'est juste que je savais pas que ce serait aussi...

Comme ça, bref.

Tout a changé après l'accident.

Daniel avait quatre ans.

Ce jour-là,

Samuel devait le récupérer à l'école.

Mais il était plongé dans l'écriture.

Il a appelé une baby-sitter in extremis, et elle est arrivée en retard.

Ils traversaient la rue.

Une moto a percuté Daniel.

Son nerf optique a été gravement touché.

Après ça,

Samuel est devenu obsessionnel, il s'accusait en boucle.

S'il était allé le chercher à l'heure... il était ravagé par la culpabilité.

Et peut-être qu'il n'en est jamais sorti.

On a passé toute cette année-là à l'hôpital, avec Daniel.

On a commencé à avoir des problèmes d'argent et Samuel s'est mis à prendre des antidépresseurs.

On pourrait ne pas le salir,

Vincent ?

Je voudrais préserver son image et ménager Daniel.

-On va essayer.

-OK.

Mais ce sera comme ça.

Je dois...

-Oui.

-Il va falloir que j'affronte les choses.

-Il faut que tu te prépares à tout dire, et la difficulté, c'est de le faire en français.

-OK.

Musique classique

Mais enfin, évidemment.</i> je travaille</i> ici <i>toute la journée.</i> vous m'intéressez.</i> que j'aime le plus.</i> comme une drogue.</i>

C'est la prochaine question.</i> on aurait dû faire ça à Grenoble.</i>

-Bon.

Vous reconnaissez l'enregistrement de votre entretien avec Mme Voyter ?

-Oui.

-On dirait qu'elle ne veut pas parler d'elle, alors que vous êtes là pour ça.

-J'étais là pour parler de son travail.

-Mais en déviant la conversation du sujet, qu'est-ce qu'elle cherchait, d'après vous ?

-On l'entend, non ?

Elle me pose des questions sur moi.

Ça lui plaisait plus de parler de moi que d'elle.

-Elle vous incitait à parler de vous ?

-"Incitait"...

Non, je dirais pas ça.

Elle me manipulait pas.

Elle se laissait aller.

C'était naturel, elle semblait apprécier la conversation.

-"Elle se laissait aller"...

Elle vous a servi du vin au début, à 13h45.

Elle avait déjà commencé à boire à votre arrivée ?

-Oui, je crois.

-Est-ce qu'on pourrait dire que tout était fait pour vous mettre à l'aise, un peu plus que ce à quoi vous vous attendiez de la part d'une écrivaine ?

-J'aurais pas dit les choses comme ça.

J'ai plutôt eu l'impression que Sandra... Mme Voyter... avait besoin de s'échapper, de décompresser.

-De s'échapper ?

-Oui.

-Vous saviez que Sandra, comme vous dites, était bisexuelle ?

-Non.

-Vous l'avez perçu, sur le moment ?

-Non.

-En réécoutant l'enregistrement, ou avec le recul, il y avait un jeu de séduction de sa part ?

-J'ai senti... elle me l'a dit, qu'elle n'avait pas vraiment de vie sociale à cette période, ou d'occasion d'échanger avec des gens nouveaux.

Ça participait du jeu de séduction, si on veut l'appeler comme ça.

-Ce que la cour veut savoir, c'est si vous l'appelleriez comme ça.

-Il y a plusieurs sens au mot "séduction".

-Pour utiliser ce mot, il faut quelque chose de l'ordre de la séduction.

-La réponse du témoin me semble assez claire sur le sens dans lequel elle a utilisé le mot "séduction".

-Elle dit plusieurs fois que vous l'intéressez, qu'elle aurait préféré vous voir à Grenoble.

Vous n'avez pas perçu...

-Elle a déjà répondu.

-Non, pas clairement.

Répondez, mademoiselle.

-Vous pouvez m'appeler "madame" ?

Ça m'ennuie d'être réduite à un statut marital.

-Ce n'était pas mon intention.

-Je ne me suis pas sentie séduite sur le moment.

-Donc a posteriori, vous avez pu vous poser la question ?

-C'était un moment atypique, sans plus.

-Comment vous avez interprété la chanson diffusée par Maleski ?

-J'ai senti un sous-texte tendu, vu le bruit, et la présence de M. Maleski qui se manifeste, sans le voir.

Et la réaction de Sandra...

-C'était quoi, comme réaction ?

-Elle était un peu agacée.

-Comment avez-vous interprété le fait que la musique redémarre après avoir terminé ?

-Il la diffusait en boucle.

Rire

-Oui.

C'est la conclusion qui s'impose, mais je voulais savoir comment vous l'avez vécu, à ce moment-là ?

-Ça faisait partie de ce qui était étrange.

J'ai senti que ma présence était moins... que c'était moins détendu.

-Vous avez donc senti une tension ?

-Vous jouez sur les mots.

-Non.

Je clarifie.

Vous avez senti une tension ?

-Oui.

-Est-ce que vous avez pu vous dire que M. Maleski, par la diffusion de cette musique, voulait perturber ou interrompre cette entrevue ?

-C'est la pensée qui m'est venue en premier, oui.

C'est difficile d'interpréter la volonté de quelqu'un qu'on voit pas.

-Je vous le fais pas dire.

C'est pour ça qu'on me paye.

Rires

Sandra Voyter, vous avez créé un terrain de complicité pour déplacer l'enjeu de l'entretien ?

-La question est trop directive.

-Il n'y avait pas de séduction.

-Je vous interroge sur la complicité.

Vous proposez une certaine proximité, vous rigolez, buvez du vin.

Vous cherchiez à vous détendre d'un quotidien difficile en créant une échappatoire agréable ?

-Mme Voyter n'a pas provoqué cette rencontre.

-Répondez, Mme Voyter.

-Euh...

Oui, je la trouvais étonnante.

Je n'avais pas vu de personne nouvelle depuis longtemps.

J'avais besoin de boire un verre, et cette personne était intelligente et agréable, rien de plus.

-Le contenu de vos échanges peut difficilement aider à rédiger un mémoire universitaire.

-Elle a le droit de rire avec une étudiante dont les questions ne l'ont pas captivée.

-La diffusion d'une musique par Samuel Maleski, d'une façon aussi violente, témoignait d'une certaine jalousie envers vous ou Mlle... Mme Solidor ? Pardon.

C'est une reprise du rappeur 50 Cent, qu'on peut qualifier de misogyne.

-C'est une version instrumentale.

-Répondez, s'il vous plaît.

Le choix de ce morceau témoignait d'une jalousie de votre mari ?

-Oui, bien sûr.

Euh... il écoutait souvent ce morceau.

C'était pas intentionnel, je pense.

Il adorait écouter la musique fort, ça le calmait.

Euh... il avait installé exprès un...

Elle râle.

Comment on dit ..speaker...?

-Une enceinte.

-Une enceinte puissante, pardon.

Il travaillait beaucoup, ça faisait du bruit...

-Selon Mme Solidor, c'est à cause de ça que vous avez clos l'entretien.

-Non, elle n'a jamais dit ça.

-Je vais être claire pour la défense, cette façon de monter au créneau à chaque question, ça va beaucoup m'agacer.

Mme Voyter, répondez.

-La musique était très forte, et quand elle a recommencé au début, j'ai compris que ça n'allait pas s'arrêter.

Et ça rendait la discussion compliquée.

Non ? Donc, j'ai... j'ai préféré arrêter.

Et puis, j'étais fatiguée.

Et je me sentais un peu... étourdie, à cause du vin.

-Après le départ de votre invitée, vous n'avez pas voulu savoir pourquoi il avait mis la musique si fort ?

-Je vous l'ai dit, c'était une habitude.

-Non.

Recevoir une femme jeune et attirante, lui servir agréablement du vin pendant qu'il travaille à l'étage, ce n'était ni habituel ni neutre.

Il vous savait attirée par les femmes.

Vous l'aviez trompé 1 an avant.

-C'est hors sujet et sexiste.

-J'aurais dit pareil pour un jeune homme attirant.

C'est la relation conflictuelle du couple qui nous intéresse.

Il y a quelque chose d'étrange dans cette situation.

Vous dites être montée dans votre chambre pour travailler et dormir, juste en dessous des combles, où la musique était assourdissante, musique qui vous a empêchée de continuer l'entretien.

De tous les endroits, vous choisissez celui-là.

-Oui, mais c'est là que je travaille.

Je travaille au lit.

C'est...

-Quand Samuel est venu vous parler, vous ne vous êtes pas plainte ?

Ce volume assourdissant à 1 m au-dessus de votre tête, c'est pas anodin, non ?

-J'ai l'habitude, ça me dérange pas.

Je voulais travailler.

J'avais mes boules Quies.

C'est normal.



Je travaille dans n'importe quelle situation.

-Le vin vous avait étourdie et vous avez arrêté l'entretien.

Vous vouliez travailler ?

-Oui. D'ailleurs, j'ai travaillé.

Pas longtemps.

J'avais une traduction à rendre, et je voulais finir avant de me reposer.

Je travaille dans n'importe quel environnement, dans n'importe quel état.

-Vous vous reposez aussi dans tout environnement dans n'importe quel état.

Donc, tout allait bien.

J'ai fini.

-Pas de question. ce que tu nous as dit.</i> qui t'a vu t'éloigner de la maison,</i> qui a parlé avec ton père</i>

-Bon !

En effet, il y a un problème, là,

Daniel, non ?

Tu pouvais pas être à 2 endroits à la fois.

-Non, je pense que je suis retourné dans la maison.

-Ce qui me pose question, c'est ta certitude absolue avant la reconstitution.

T'avais dit, dans ta déposition : est différent. c'est impossible que je me trompe. de la fenêtre ouverte.

Et au moment de la reconstitution, tu dis autre chose, alors comment t'expliques ça ?

-Je pensais me souvenir de l'endroit où j'étais, et je...

C'est peut-être le choc qui a tout chamboulé dans ma tête.

-Un psychiatre s'est entretenu avec Daniel et a confirmé les effets possibles du choc sur sa mémoire.

-Bien sûr.

Tu te rappelles de ce que tu es revenu faire dans la maison ?

-Oui, j'ai dû oublier mon... mes gants ou mon portable.

-Mais t'en es pas sûr.

-Je me souviens pas exactement.

-Donc, t'es passé d'une certitude absolue à une incertitude, concernant tes souvenirs de ce jour-là.

-C'est très gênant, là, non ?

On s'accroche à un détail de sa mémoire pour nous dire que toute sa mémoire est douteuse ?

Vous voulez nous faire croire que le choc a pu transformer des hurlements en voix calmes ?

Vous sous-entendez qu'il ment pour couvrir sa mère ?

-Non.

Je relevais l'incertitude du témoin.

Mais il y a des raisons de se poser des questions.

Daniel nous dit que, quand ses parents se disputaient, il s'en allait.

Or, ce jour-là, apparemment, par hasard, il est sorti quand tout était réuni pour une dispute et donc, il n'a rien entendu.

-Je suis pas sorti par hasard, mais à cause de la musique.

-Il ne dit pas qu'il n'a rien entendu, il est très précis là-dessus et n'a jamais varié.

Le psychiatre dont j'ai cité le rapport, et une spécialiste de la cécité, ont relevé que Daniel a une excellente mémoire auditive.

Soupir

-Mme la greffière, vous pouvez nous afficher les éléments fournis par M. Balard ?

On vous écoute, monsieur.

-L'élément déterminant, ce sont ces 3 projections de sang sur la façade de l'appentis, qu'on a représentées sur ce croquis.

Si on peut zoomer un peu sur l'appentis...

Voilà. Elles ont une forme caractéristique de projections venant de très haut.

Elles sont effilées, allongées.

La plus grande mesure même jusqu'à 4 cm de long, c'est beaucoup.

Donc, d'après nos tests, ces projections n'ont pu se former à cet endroit que si M. Maleski a reçu un coup à la tête quand il était sur le balcon du 2e étage.

Il devait être acculé contre la rambarde du balcon, la tête déjà déportée dans le vide quand il a reçu les coups, pour que les projections se forment là, sinon, on n'a pas d'explication.

-C'est la violence du ou des coups qui l'a fait basculer dans le vide ?

-Le plus probable, c'est la combinaison d'un coup violent et d'une impulsion destinée à le faire chuter.

-L'agresseur était-il dans un état de grande colère, pour provoquer une chute avec des coups si violents ?

-Je dirais, un état de rage.

Difficile d'imaginer autre chose.

C'est un état où la force physique peut être démultipliée.

Racllement de gorge

-La hauteur de la rambarde du balcon du 2e étage est de 1,20 m, donc c'est à peu près ici.

M. Maleski mesurait 1,82 m, pesait environ 85 kilos.

Pour faire basculer son corps dans le vide, il fallait que l'impulsion dont vous parlez soit très volontaire, non ?

-L'ensemble de l'action était très volontaire.

On ne donne pas un tel coup sans le vouloir.

-Par "très volontaire", je voulais dire

Méthodique.

On peut même supposer que, vu son poids, il aurait fallu lui soulever les jambes pour le faire basculer.

C'est loin d'un état de rage.

-Non. La rage n'exclut pas la volonté.

M. Maleski devait déjà être en déséquilibre dans le vide.

Il a aussi bien pu chuter à cause de la violence du coup et de la position instable.

On n'a pas d'éléments matériels pour savoir...

-Tout ce qu'on a, c'est ces 3 gouttes de sang.

Et tout le reste doit être supposé pour expliquer ces gouttes, n'est-ce pas ?

-Le seul moyen de les expliquer, c'est ce que j'ai dit.

-Vous n'avez pas expliqué, vous avez émis une hypothèse.

D'ailleurs, non, deux.

Avec et sans geste pour le faire basculer.

Selon ces hypothèses, quel type d'objet aurait été utilisé comme arme ?

-Un objet lourd, probablement en métal ou en bois très dense, certainement avec un angle ou un tranchant.

-Avez-vous expertisé un ou plusieurs objets de ce type retrouvés sur les lieux ?

-Vous savez bien qu'on n'a pas retrouvé l'arme, ce qui n'empêche pas qu'elle existe.

-Merci, c'est bon pour moi.

-Il y a 2 explications possibles à ces 3 gouttes.

Soit elles viennent de cette zone, et donc forcément d'un coup reçu par M. Maleski, soit elles sont consécutives au choc du crâne avec le rebord de ce toit, à peu près à cet endroit.

La 1re hypothèse semble improbable et ne résiste pas à l'analyse de la forme et de la dynamique de ces

projections.

Si on se concentre sur la 2e hypothèse, il faut tenir compte du rebond causé par le choc sur le rebord du toit.

Voici des images de ce qu'on a réalisé sur place.

Voilà.

Comme on le voit sur cette reconstitution avec un mannequin, un tel choc provoque un retournement brutal du corps.

C'est au moment de ce retournement, ou de cette vrille, une fraction de seconde après le choc, que ces trois gouttes de sang, là, peuvent être projetées qui s'impose est que M. Maleski est tombé de la fenêtre du 3e étage.

C'est la seule façon, selon moi, d'expliquer le rebond sur le toit et une telle blessure au crâne.

-Vous avez dit "selon moi", précaution de langage qui n'engage que vous.

-Pourquoi n'y a-t-il aucune trace ADN, aucun résidu de tissus, au point d'impact, ou au point de rebond ?

-Justement.

Voici les images.

On a réalisé un test qui reproduit les conditions du jour J.

Au moment des faits, il y avait une couche de glace en dessous d'une épaisse couche de neige.

On peut voir la neige chauffer puis fondre.

Et on constate, après une heure et 50 mn, que les écoulements emportent les résidus incrustés au point d'impact.

Ils se sont mêlés au sang déjà présent sur cette zone.

-Vous avez décrit la thèse du coup comme "improbable".

C'est quelque chose d'impossible ?

-Ce n'est pas impossible, mais fortement improbable.

-Donc, c'est possible.

-Il est possible que je devienne présidente de la République.

-Je connais la définition de "possibilité".

-Dans votre hypothèse, pour expliquer l'angle de projection de ces 3 gouttes, il faut imaginer que la tête de M. Maleski était dans le vide, à environ 80 cm de la rambarde.

L'agresseur devait donc le forcer à être penché dans le vide, acculé contre la rambarde, et tout le haut du corps à la renverse.

Ça suppose que l'agresseur lui-même soit très penché en avant.

Or il devait aussi tenir un objet lourd, et en asséner un coup violent avec un fort élan.

Donc, toutes ces données, surtout vu la masse corporelle de l'accusée, rendent cette thèse très improbable.

-Mais pas impossible.

Rires

-Daniel, je te reçois parce que je...

Je suis sensible au fait que l'affaire t'intéresse au premier plan.

Je t'ai autorisé à voir les audiences, mais demain, ça va être beaucoup plus compliqué.

On abordera des sujets beaucoup plus perturbants pour toi.

Donc, j'ai décidé que demain, tu viendrais pas.

-Je pense que je peux tout entendre.

-Quoi ?

-Je pense que je peux tout entendre.

-Ah oui ?

-Oui, vraiment, je me suis...

-Mais est-ce que tu peux tout gérer ensuite ?

Nous, on travaille.

On doit pouvoir faire notre travail, comment t'expliquer... sereinement.

-J'ai jamais dérangé le procès.

-"Déranger"...

C'est pas tellement le problème.

On doit pouvoir évoquer les faits dans toute leur crudité.

On doit pouvoir tout aborder, sans avoir peur de te heurter.

-Mais j'ai déjà été heurté.

C'est déjà fait, c'est pour ça, moi j'ai besoin de...

C'est pour ça que j'ai besoin d'entendre, ça me permet de dépasser ça.

-Le but du procès, c'est d'établir la vérité sans que nous, on soit obligés de se censurer.

-Excusez-moi, mais qui s'est censuré ?

Même si vous m'interdisez de venir, je vais trouver les infos.

Je saurai ce qui s'est passé grâce à la télé, la radio, Internet.

Ça va juste m'obséder.

-Mme Voyter, vous prétendez avoir été témoin d'une tentative de suicide de votre mari,

Ça vous est revenu tardivement en mémoire, c'est étonnant.

Vous pouvez nous décrire cet épisode ?

-Oui.

C'est arrivé quelques semaines après qu'il avait arrêté les médicaments.

Je l'ai retrouvé par terre, très tôt le matin, dans sa chambre.

Il avait beaucoup bu, le soir avant, et il s'était endormi.

Il avait vomi, et dans le vomi, j'ai vu de l'aspirine.

Les cachets étaient presque fondus.

Euh... ce que c'était.</i> dans la poubelle de la cuisine.</i>

J'ai tout nettoyé.

Je l'ai mis au lit.

Après, une fois qu'il était mieux, il n'a pas voulu en parler.

Il a juste dit qu'il avait arrêté son traitement trop vite.

-Hm... Vous faisiez chambre à part ?

-C'était son bureau.

La plupart du temps, il dormait là.

-Qu'est-ce qui vous a fait aller dans sa chambre si tôt ?

-Je me réveille très tôt, et ça lui arrivait aussi.

Dans ces moments, on se retrouvait pour parler.

-À 6h du matin ?

-Oui, si je voyais de la lumière.

On ne dormait plus ensemble, mais on était très complices.

Ça m'arrivait souvent de... de finir la nuit avec lui, dans le lit du bureau.

Je suis descendue me faire un café, et j'ai vu que sa porte était ouverte, et... je l'ai vu par terre.

-Personne d'autre n'a été témoin de ça ?

-Non.

-Très bien.

Merci, vous pouvez vous asseoir.

M. L'avocat général ?



-Quel type d'antidépresseurs vous lui prescriviez ?

-Escitalopram en 20 mg.

-Et c'est lui qui a voulu arrêter ?

-Oui. il a voulu se sevrer.

Je lui ai recommandé un protocole dégressif qu'il a suivi.

On faisait le point chaque semaine.

-Il était suicidaire ?

-Pas du tout.

Samuel n'était pas dépressif.

L'Escitalopram, je lui prescrivais comme parapluie émotionnel.

C'était compliqué pour lui, avec l'accident de son fils.

-Une tentative de suicide peut venir d'un sevrage brutal, à une si faible dose ?

-Tout est possible en théorie, mais là, ça n'a aucun sens.

Pourquoi il m'aurait demandé de l'aider à décrocher si c'est pour arrêter derrière mon dos ?

C'est impossible.

Il m'en aurait pas parlé, alors qu'on se voyait chaque semaine ?

-Bon.

-Vous avez déjà eu un patient qui s'est suicidé, ou qui aurait tenté de se suicider ?

-Le langage ne différencie pas les deux. signifie "essayer" et "réussir".

Ça désigne le geste.

-Merci pour cette précision sémantique, et donc ?

-Aucun de mes patients ne s'est suicidé.

-À part M. Maleski, car si cette question était tranchée, nous ne serions pas ici.

Pour résumer, vous n'êtes pas expert en suicide, qu'il soit réussi ou raté.

Vous avez déclaré que votre mari avait refusé de parler de cette tentative, et il n'en a parlé à personne.

Pourquoi, selon vous ?

-Euh... Parce qu'il avait honte.

Euh... il avait beaucoup des...

Euh...

C'est compliqué.

Je peux répondre en anglais ?

Merci.

Oui, je pense qu'il avait honte.

Elle traduit en français.

Samuel avait un rapport très fort à la honte.

C'est compliqué.

Il... il était frustré d'enseigner, c'était devenu un poids.

Et il voulait écrire.

Il a travaillé des années sur un roman, avant et après l'accident de Daniel.

Je lisais tout, et pour moi, c'était très bon, je le lui disais.

Mais du jour au lendemain, il n'y est plus arrivé, il a arrêté.

Il s'est senti lâche, il se rabaissait, et... il a fini par se persuader qu'il ne pouvait pas écrire à cause de sa dépendance aux médicaments, et il a voulu s'en libérer.

Et il n'a pas pu...

-Ce n'est pas du tout...

-Pardon, je n'ai pas fini.

Il n'a pas pu parler de sa tentative de suicide parce que son sentiment d'échec était trop douloureux.

-Il n'a jamais parlé de ça.

-Il vous reprochait de l'avoir rendu accro aux cachets dès le début.

Et ça le rendait fou.

-C'était une décision commune.

Vous vous retirez de l'équation alors que vous êtes au centre de l'équation.

Quand j'ai commencé à suivre Samuel, il se sentait coupable, surtout parce que vous lui en vouliez beaucoup.

Il m'a décrit un comportement assez castrateur de votre part.

Vous lui avez fait payer la responsabilité de cet accident, en lui imposant le sacrifice de ce qui comptait le plus pour lui : écrire.

C'est ce yoyo émotionnel dans lequel il était précipité.

D'un côté, c'est vrai, vous l'encouragez à écrire, vous vouliez qu'il réussisse, mais en même temps, vous n'auriez pas supporté qu'il réussisse.

C'est le problème, ce n'était peut-être pas conscient de votre part.

Toutes les difficultés matérielles et psychiques qui ont découlé de cet accident reposaient sur ses épaules, comme si vous lui aviez dit : tu es responsable, gère, pour continuer à écrire."

-Ce que vous dites sur les charges matérielles est faux.

Mme Voyter gérait autant que son mari.

Nous avons toutes les traces bancaires du couple.

-Je ne parle pas que d'argent, mais de charge émotionnelle, de responsabilité, de sens de la vie, je parle d'angoisse.

C'est là où Samuel ressentait un déséquilibre insupportable.

-Ce que vos patients vous disent, pour vous, c'est la vérité ?

En tant que psychanalyste, vous ne vous demandez pas si Samuel Maleski avait besoin d'imaginer, d'inventer ce "déséquilibre insupportable" pour s'empêcher lui-même d'écrire ?

-Avec le temps, on distingue ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

-Vous avez de la chance.

-Pardon de vous interrompre, mais...

Vous arrivez comme ça, avec votre opinion, peut-être, et vous me dites qui était Samuel et ce qu'on traversait.

Mais ce que vous dites est seulement une petite partie de la situation globale.

Vous voyez, parfois, parfois, un couple... c'est une sorte de chaos et tout le monde est perdu.

Et parfois, on se bat ensemble, parfois seuls, et parfois l'un contre l'autre, ça arrive.

Je pense qu'il est possible que Samuel ait eu besoin de voir les choses comme vous les décrivez.

Mais si j'avais vu un psy, il pourrait aussi rapporter ici des horreurs sur Samuel.

Mais seraient-elles vraies ?

-Mme Voyter... aviez-vous du ressentiment pour votre mari, après l'accident de votre fils ?

-Nous étions tous les deux traversés par des émotions très différentes, à l'époque.

-Alors, oui ou non ?

-Oui, pendant quelques jours.

Daniel était sous sa responsabilité.

-Quelques jours ?

Votre fils a presque perdu la vue, et vous lui en avez voulu seulement quelques jours ?

-Oui, pour sa responsabilité dans l'accident.

Bien sûr.

Enfin, tout à l'heure, le psychiatre a parlé d'une situation tragique.

J'ai tout de suite refusé de voir ça comme ça.

Je n'ai jamais vu Daniel comme un handicapé.

Vous savez, j'ai voulu le préserver de cette perception.

Dès qu'on définit un enfant ainsi, on le condamne à ne pas voir sa vie comme étant la sienne, alors qu'il doit sentir que c'est sa meilleure vie parce qu'il n'en a qu'une, c'est la sienne.

Il... il lit des livres, il va sur les réseaux, comme tous les jeunes, il joue du piano, il rêve, il pleure, il rit.

C'est un enfant plein de vie.

Il va bien.

Hein ?

Alors peut-être que oui, j'en ai voulu à Samuel de projeter sa propre douleur sur Daniel.

-Merci.

Elle renifle.

-J'ai envie de boire toute la nuit.

-Pareil.

Je vais boire.

Pour oublier.

-Arrête.

T'es le seul avocat...

Rires

-OK, réessaie.

-Vraiment, tu es le seul avocat que je connaisse.

-C'est une bonne raison pour confier sa vie à quelqu'un ?

Tu trouves ?

-Non, mais tu es bon.

Pas vrai ? Tu es bon.

-J'en sais rien.

-Arrête.

-Tu ressembles à un chien.

Rire

-Pardon ?

-Non, un beau chien.

Comment on dit ?

Un basset.

Un basset, ça se dit ?

-Je peux pas me fier à quelqu'un si je trouve pas à quel animal il ressemble.

-C'est vrai ? Alors, je suis quoi ?

-Hm... Je sais pas encore.

-Après tout ce temps, tu sais toujours pas ?

OK.

Tu en veux ?

Léger rire

-Vincent...

-Sandra ?

-Tu te souviens de moi avant, quand on s'est connus ?

-Oui, bien sûr.

-Moi, non. J'étais comment ?

-T'étais un peu paumée, dans mon souvenir.

Seule.

Et... ambitieuse.

Et moi, j'étais désespérément amoureux.

-Je me souviens de rien.

-OK, hm...

-Je suis innocente.

Tu le sais, hein ?

-Oui.

-Non, vraiment.

Je ne sais pas ce que tu penses vraiment.

-Je pense beaucoup de choses que je ne te dis pas.

Sinon, tu me virerais direct.

-Non, Vincent.

Dans ta tête, tu te dis...

Des fois, quand tu me regardes, comme tu fais là, je sens que tu me juges.

Je ne sais pas ce que tu penses.

-Sandra, je te crois.

Je ne te juge pas.

-Mon amour, je veux que tu saches...

Je ne suis pas...

Je ne suis pas ce monstre, tu sais ?

Tout ce que tu entends au procès, c'est...

C'est déformé.

Et...

Ce n'était pas comme ça.

Ton père...

C'était mon âme sœur.

On s'était choisis, et je l'aimais.

Mais comment prouver ça ?

J'aurais voulu que tu sois protégé de tout ça, que tu puisses faire des trucs d'enfant, que tu sois... un enfant, un peu plus longtemps.

Brouhaha

Toux

Sonnerie

-La cour.

-Vous pouvez vous asseoir.

On va commencer par auditionner

M. le Directeur d'enquête...

Brouhaha

-Vous pouvez vous asseoir.

M. le Directeur d'enquête est sans doute arrivé, donc on va commencer par l'auditionner.



Mme la greffière, vous pourrez afficher la pièce 31.

Et M. L'huissier, après, vous pourrez aussi donner la retranscription de l'enregistrement aux jurés.

Voilà...

Mme la greffière... ensemble.</i> quand tu t'absentes.</i> où est le problème ?</i> et on n'a pas les moyens.</i>

Pas juste quelques heures.

Je parle de dégager du temps pour moi toute l'année.

Là, ça ne me va plus.

-Eh bien...

Gère ton temps autrement.

Ça dépend de toi.

-Tu l'as aidé récemment pour ses devoirs ?

Il y a mille trucs dont tu te fous.

Je te parle de ce temps-là.

-Le livre vient de sortir.

C'est juste en ce moment.

-C'est toujours ..juste en ce moment...

Soit tu sors un livre, soit tu écris, soit tu as besoin d'espace pour trouver quoi écrire.

Et moi, je te suis depuis des années !

Je peux rien faire de mon temps.

Tu comprends ?

C'est pas mon temps, c'est le tien !

-Est-ce que je te force à enseigner ?

Est-ce que je te force à faire la classe à Daniel ?

Personne ne te force.

Si tu veux du temps pour toi, je ne t'en empêche pas.

-Tu te fous de moi ?

J'enseigne 2 fois moins cette année et ça ne suffit pas.

J'ai les travaux à finir, et je gère tout le reste !

Pourquoi tu refuses d'en parler, et d'admettre que c'est lié à notre répartition des tâches ?

-Parce que tu te trompes.

Je ne te dois pas de temps, je fais ma part.

On ne va pas compter les points, s'il te plaît.

On se calme.

Je t'aime.

Quand tu as choisi de faire la classe à Daniel, je t'ai dit : "Attention".

C'est beau et généreux, je t'en remercie, mais tu n'as pas à le faire, et ça t'oblige...

-À quoi ?

Passer plus de temps avec mon fils ?

Je ne regrette pas.

J'aurais pas la relation que j'ai avec lui, sans ça.

-La relation que je n'ai pas avec lui, c'est ça ?

-J'ai pas dit ça, non.

Je dis que peut-être, peut-être que les choses sont un peu déséquilibrées entre nous.

Pourquoi c'est si difficile d'en parler ?

-Je ne crois pas à la réciprocité dans le couple.

C'est naïf et surtout déprimant.

Oui !

Et en parler, c'est une perte de temps, au stade où tu en es.

Tout ce blabla, c'est encore du temps perdu.

Tout ce temps à discuter, tu pourrais l'utiliser à faire ce que tu veux, si seulement tu le savais.

-Je veux du temps pour écrire, comme toi.

-Fais-le.

Je connais pas d'écrivain empêché par un fils et des courses.

Arrête de geindre avec tes conneries d'agenda, et de me rendre responsable de ce que tu as fait ou pas.

-Je vis avec toi, j'organise ma vie autour de toi.

Si je t'imposais ce que tu m'imposes, aucun de nous ne pourrait écrire.

-T'inquiète pas pour moi, j'arriverai toujours à écrire.

-Super !

Parfait.

Si tu es si sûre de toi, adapte-toi.

-Je m'adapte.

J'emmène Daniel à l'école.

-Une fois par semaine.

-On a Monica le mardi.

-Ne sois pas malhonnête.

-C'est toi qui pinailles.

-Je t'ai trop donné.

Trop de temps, trop de concessions.

Je veux récupérer ce temps.

Et tu me le dois. Sois juste !

-Désolée, mais non. Tu es fou ?

Je ne te dois rien.

Vraiment.

C'est à cause de ta relation à ton fils.

Tu as préservé ton confort, tu as eu peur, voilà où tu en es.

C'est toi qui as voulu venir ici faire ces travaux.

C'est ton propre piège !

-OK...

-Je ne te prends pas du temps, tu l'as perdu tout seul !

-Je veux que ça change.

Je veux du temps pour me remettre à écrire.

-Génial. Vas-y.

Un conseil, reprends celui que t'as lâché.

-C'est ton conseil ?

Reprendre un livre que tu as pillé ?

-Maintenant, c'est du pillage.

On en avait parlé.

Tu l'avais abandonné.

-Tu as pris la meilleure idée du livre.

Comment je pourrais le reprendre ?

Tu mesures ton cynisme ?

-Publie ta version.

Dis que ça m'a inspirée,

Je confirmerai.

Quand quelque chose doit être écrit, quelqu'un doit l'écrire.

-Tu penses comme un animal.

Tu fais la gentille, mais...

-Regarde-toi.

Même tes conneries moralisantes...

Oui, c'est encore un moyen de perdre plus de temps.

Tu devrais être flatté de m'avoir inspirée.

C'est la vie, les choses circulent.

J'espère qu'un jour, tu auras l'idée de me piller.

-Tu n'es pas dans ta jungle.

Je vis là, tu imposes tout.

Tu imposes ton rythme, ta gestion du temps, même ta langue.

Même avec la langue, je suis sur ton terrain.

On parle anglais à la maison.

-Je ne parle pas ma langue maternelle.

-Ni la mienne, alors qu'on vit ici.

-Oui, c'est un terrain d'entente.

Je ne suis pas française, tu n'es pas allemand.

On crée un terrain d'entente, c'est un juste milieu.

L'anglais est notre point de rencontre.

Ne me le reproche pas.

-On vit en France.

C'est notre réalité.

Daniel t'entend parler une langue étrangère à sa vie parce que tu la lui as imposée, comme le reste.

On est sur ton terrain, toujours.

-Dans ton pays !

Tous les jours, je dois accepter de vivre dans ta ville natale !

Tes amis d'enfance me méprisent dès que je ne fais pas l'effort de leur sourire.

Tu ne crois pas que vivre ici, c'est être sur ton terrain ?

-Tu ne souris jamais à personne.

-Exact !

C'est pour ça que tu m'aimes, non ?

Si tu avais voulu une connasse qui sourit à tes amis au ski, tu aurais choisi quelqu'un d'autre.

Il rit.

-Tu n'as vraiment honte de rien.

C'est ta grande force.

Tu ne vois pas l'autre.

Juste toi-même.

-Je te vois très bien, mais pas comme une victime.

-Tu imposes ta façon de vivre, de parler, de manger.

Même de baiser.

J'ai jamais pu baiser autrement avec toi.

Tu veux qu'on te suive.

C'est ta conception du couple.

-Je n'y crois pas du tout !

Je n'ai aucune conception.

Je me fous des couples.

Tu dis que je t'empêche de baiser comme tu veux.

Sérieux ?

-Oui.

-Qui refuse de baiser depuis l'accident ?

-Je te parle d'avant.

-Qu'est-ce que j'ai refusé de faire sexuellement ?

-Tout.

Et je dois accepter que tu baisses avec d'autres.

-Je baise personne d'autre.

-Arrête de nier.

-Une seule fois, et tu t'y accroches pour souffrir !

-T'en as baisé plusieurs.

-Tu fais la victime !

-Je suis pas une victime, je suis un homme trompé !

Pillé et trompé.

-Je peux vivre sans sexe.

Mais pas éternellement.

-Donc c'est ma faute, je te frustre ?

-Peu importe qui... qui accuse qui, ou qui frustre qui.

La frustration est là, pour nous deux.

Personnellement, je refuse de pourrir de l'intérieur.

Je trouve des solutions.

À ce point-là, le sexe, c'était une question d'hygiène !

-Mais tu imposes tes solutions, qui n'en sont que pour toi.

Tu t'en fous si ça nous blesse avec Daniel.

-Laisse Daniel en dehors de ça.

Je ne lui impose rien.

Tu nous as imposé de vivre ici avec les chèvres.

Tu te plains d'une vie que tu as choisie !

Tu n'es pas une victime.

Pas du tout !

Ta générosité cache quelque chose de plus sale et mesquin.

Tu n'affrontes pas tes ambitions et tu m'en veux à moi.

C'est pas moi qui t'ai mis là où tu es, j'y suis pour rien !



Tu ne te sacrifies pas, comme tu dis.

Tu te mets hors-jeu parce que tu as peur !

Ton orgueil fait exploser ton cerveau avant d'avoir un embryon d'idée !

Tu te réveilles à 40 ans et il te faut un coupable.

Eh bien, c'est toi !

Tu es pétrifié par ta putain d'exigence et ta peur de l'échec.

Voilà la vérité.

Tu es intelligent, tu sais que j'ai raison.

Arrête !</i> que tu es trop dure.</i> de ta culpabilité !</i>

Tu n'as aucune pitié.</i> ta putain de froideur !</i>

-Bon.

Vous pouvez nous expliquer où a été retrouvé cet enregistrement ?

-Sur une clé USB qui appartenait à la victime.

Plusieurs dizaines d'enregistrements proviennent de son téléphone.

Il avait l'habitude, depuis 6 mois, d'enregistrer les moments de sa vie, pour un projet littéraire.

-Il a retranscrit tous les enregistrements ?

-Sauf cette dernière dispute.

-Pendant votre enquête, avez-vous rapproché cette dispute de la mort de Samuel Maleski ?

-Moins de 20 h séparent les 2 événements.

Les thèmes sont communs.

Il lui reproche ses infidélités.

Le lendemain, elle reçoit une belle jeune femme.

Pareil pour l'aspect littéraire.

Elle est étudiante en lettres.

Elle vient interroger Sandra Voyter sur ses livres.

Il y avait forcément une tension dans l'air.

Entre elles, l'atmosphère est agréable, détendue, pendant qu'il travaille dur à l'étage.

On peut voir cette dispute comme une répétition générale du lendemain.

-Pouvez-vous dire à la cour ce qu'on entend dans cette explosion de violence ?

-On entend des coups.

Une lutte physique, des coups portés par l'accusée à son mari.

-Qu'est-ce qui vous permet d'arriver à cette conclusion ?

-Elle est visiblement dans un état de rage plus poussé que lui.

-Parlez à la cour, s'il vous plaît.

-Pardon ?

-Je dis : parlez bien à la cour.

-Elle est dans un état de rage plus poussé que lui.

Les dernières paroles, les dernières phrases qu'elle hurle, à la fin de l'enregistrement, c'est la dernière marche avant la violence physique.

La confusion qui suit est difficile à analyser, mais...

On entend des coups portés sur un corps ou un visage.

Et les cris qu'on entend, étouffés, sont ceux de M. Maleski.

-Vous avez parlé des ecchymoses de Sandra Voyter.

Affichez la pièce numéro 9.

C'est une photo prise le jour de la mort de son mari.

Comment s'est-elle justifiée ?

-Elle nous a d'abord dit qu'elle s'était cognée contre un meuble de sa cuisine.

On lui a fait remarquer que ça s'étendait autour du poignet et que ça ressemblait à des traces de lutte.

Plus tard, quand on lui a fait entendre l'enregistrement, elle a changé de version, disant qu'elle se l'était fait à ce moment-là, qu'elle avait lutté avec son mari.

-Vous avez donc menti.

-Oui.

Parce que... j'ai pensé que si j'en parlais, ça ferait de moi une suspecte.

J'ai eu peur.

-Vous n'imaginiez pas que votre mari ait enregistré la dispute.

Vous avez menti en dissimulant ces ecchymoses et en cachant la dispute de la veille.

-Pour moi, c'était un seul mensonge.

Si j'avais parlé des bleus, j'aurais parlé de la dispute.

Je ne voulais pas qu'on me croie coupable.

-Une coupable n'aurait pas agi différemment.

Peut-on dater des ecchymoses ?

-Le médecin n'a ausculté Mme Voyter que le lendemain de la mort.

C'était trop tard pour certifier, dater les ecchymoses.

-On ne peut pas exclure que ces ecchymoses viennent d'une seconde dispute, le jour de la mort de Samuel Maleski.

-Qu'entend-on précisément à la fin de cette dispute ?

-Le premier bruit de verre cassé, c'est moi qui jette un verre contre le mur.

Un verre à vin qui était sur la table.

Après ça, je suis allée vers mon mari et je l'ai giflé.

C'est là qu'il m'a attrapé le poignet assez violemment.

C'est la lutte qu'on entend.

Juste après ça, j'ai voulu l'empêcher de jeter des cadres au sol, mais on les entend se briser.

-En dehors de cette gifle, vous l'avez frappé ?

-Non.

On entend ensuite

Samuel se frapper plusieurs fois le visage et la tête, puis mettre un coup de poing dans le mur.

On voit encore la marque.

Il y en a plusieurs dans la maison.

Il avait déjà fait ça.

Il y a des années, il s'était déjà cassé un doigt en frappant le mur pendant une crise.

-Les photos de ces marques aux murs du chalet sont versées au dossier, merci.

Ainsi que les radios du doigt fracturé de M. Maleski, faites en juin 2017 au CHU de Grenoble.

Vous êtes d'accord pour dire que votre analyse de la fin de cette dispute est une interprétation, non une conclusion objective ?

-Elle a menti plusieurs fois pendant l'enquête.

On ne peut pas croire...

-il s'agit de croire ou de ne pas croire.

C'est une opinion subjective sur la base d'un document ambigu.

Revenons à votre rapprochement entre la dispute et le jour de la mort.

Vous parlez de "répétition générale".

Vous avez des preuves directes ?

-Cet enregistrement est une preuve directe d'une dispute violente...

-Je parle du jour de la mort.

-Sans témoins ni aveux, on interprète ce qu'on a.

-En fait, cette dispute violente, elle est fantomatique.

Elle n'existe que dans un fantasme.

Vous la faites flotter,

M. L'avocat général la fait flotter quelque part au-dessus ou à côté des faits, et dans cette salle, pour la rendre omniprésente, mais...

Le danger est de faire de ce fantasme une réalité, par le simple fait qu'il y a effectivement eu une dispute, la veille de la mort de M. Maleski.

Ne substituez pas à ce qu'on ignore du jour du drame ce que l'on sait du jour d'avant.

On ne remplit pas un vide avec un plein, simplement parce qu'il est possible de l'imaginer, parce qu'on a des sons d'un côté et rien de l'autre.

-Mme Voyter, vous saviez qu'il vous avait enregistrée ?

-Non, mais je savais qu'il enregistrait souvent notre quotidien.

-Il ne vous prévenait pas à chaque fois ?

C'était quoi exactement, ces enregistrements ?

-Au début, il nous prévenait, mais il a fini par ne plus nous le dire.

Il enregistrait des conversations, les leçons de piano de Daniel.

Parfois, il s'enregistrait en train de parler tout seul.

Je crois que c'était de la matière pour se remettre à écrire.

Aujourd'hui, avec le recul, ça me semble possible qu'il ait provoqué cette dispute pour l'enregistrer.

-Vous dites que, sur cet enregistrement, vous êtes victime d'un homme tordu ?

-Pardon ?

Il l'enregistre, elle l'ignore.

La question se pose, non ?

Vous oubliez la perversité de la situation.

-C'est le procès du mort ?

-Pas du tout.

La remarque de ma cliente est légitime.

-À quoi fait-il référence quand il parle de tromperie ?

-Dans mon téléphone, il a trouvé des messages d'une femme que j'avais rencontrée cette année-là.

-"Rencontrée", c'est-à-dire ?

-C'était sexuel.

On a couché ensemble deux fois.

-Deux fois ?

-Oui.

-Dans l'enregistrement, vous dites que vous l'avez trompé une fois.

-Ça voulait dire avec une seule personne.

-Attendez...

Samuel fait référence à d'autres infidélités nombreuses dans le passé.

À l'entendre, vous l'avez trompé continuellement.

-Non, c'est faux.

J'ai eu quelques histoires, l'année de l'accident de Daniel.

Et je ne le trompais pas.

Samuel savait.

-Il l'a découvert à chaque fois ?

-Non, je lui disais.

C'était une année difficile.

-Vous allez nous faire croire qu'il était d'accord ?

-Je ne dis pas ça.

Je dis que j'ai été honnête avec lui.

-C'est une conception intéressante de l'honnêteté.

Vous ne l'avez pas été, l'année de sa mort, pourquoi ?

-La situation était différente.

J'ai pensé que ça le blesserait trop à ce moment-là.

-Vous aviez des sentiments pour cette femme ?

-Non, ça l'aurait blessé, parce qu'il était fragile.

Et...

Comme j'ai dit, avec elle, c'était juste sexuel.

C'est pour Samuel que j'avais des sentiments.

-C'est aussi une conception intéressante des sentiments.

J'essaye de comprendre.

Au début de votre histoire, vous étiez un couple libre, mais plus après, c'est ça ?

-Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

Non, on n'a jamais eu ce genre d'accord.

Après l'accident, on cherchait tous les deux à aller mieux.

J'avais besoin de ça pour tenir, et j'ai été honnête.

-Vous ne l'étiez plus l'année de sa mort, et il vous demandait des comptes.

Sur l'enregistrement, il ne le fait pas de façon "fragile".

Il était jaloux.

-Oui.

-Et ça l'obsédait ?

-Non. Je ne sais pas... il était blessé, c'est vrai.

Et...

Quand on se disputait, il y revenait.

Mais il n'y pensait pas tout le temps.

D'après votre logique, tous ses problèmes venaient de moi.

C'est faux.

Son mal venait de plus loin.

-C'est d'après lui que ses problèmes venaient de vous.

On l'a entendu.

À quoi il fait référence avec le "pillage" de son œuvre ?

-Non, il n'y a jamais eu de pillage.

Dans le livre qu'il avait lâché, il y avait un passage très intéressant...

-Un passage ? Combien de pages ?

-Une vingtaine.

-27.

-Oui...



C'était juste une ébauche.

Je trouvais l'idée brillante.

-Résumez-la.

-C'est nécessaire ?

On fait un débat littéraire ?

-C'est très concret, au contraire.

C'est le cœur de leur dispute.

Je ne vois pas comment en parler sans expliciter le contenu.

-Moi non plus.

Allez-y.

-Eh bien...

C'est un type qui imagine ce qu'aurait été sa vie sans l'accident mortel de son frère.

Un jour, il se réveille dans deux réalités.

L'une où l'accident est central, et l'autre où il n'a pas eu lieu.

J'ai dit à Samuel que j'adorais.

Je lisais tout ce qu'il écrivait, à l'époque.

Peu après, il a abandonné l'écriture du livre.

Je lui ai demandé si je pouvais reprendre l'idée.

Il a dit oui.

-Non.

Il n'a pas dit oui, puisqu'il parle de pillage.

-C'est une dispute.

On exagère et on déforme les faits, dans une dispute.

-Son livre est devenu le vôtre :

Soupir

Non ?

-Tout ce que j'ai pris, c'est cette idée.

Mes personnages sont une femme et sa fille.

J'ai développé l'histoire sur 300 pages.

C'est fou de devoir expliquer ce qui distingue une ébauche d'un roman.

Il avait accepté.

Et en le lisant, il a reconnu que c'était très différent.

Et parfois, oui, dans nos disputes, ça ressortait, parce que... il vivait mal le fait de ne pas pouvoir écrire.

-La seule chose de sûre, c'est que ça "ressortait".

Est-ce que vous vous êtes de nouveau disputés entre cette soirée et sa mort ?

Il y avait beaucoup de tensions entre vous.

-On était... tous les deux sonnés.

Chacun restait dans son coin et Samuel était...

Quelque chose était cassé.

Il était vidé.

Il n'avait plus d'énergie.

-Dans l'enregistrement, j'entends Maleski argumenter avec acharnement.

On sent qu'il a décidé de reprendre sa vie en main.

Tout sauf quelqu'un qui a décidé d'abandonner.

Hier, son psychiatre nous a dit qu'il avait dernièrement trouvé

Samuel très combatif.

Est-ce qu'on se tue juste après s'être défendu pour retrouver de l'estime de soi ?

Est-ce qu'on se tue en réclamant avec acharnement, avec autant d'énergie, un rééquilibrage, une justice dans son couple ?

Non.

C'est l'incohérence majeure de la thèse du suicide.

Vous venez de dire "depleted".

Il n'avait plus d'énergie.

J'aimerais lire un passage de l'avant-dernier livre de Sandra Voyter,

-On juge des faits, pas des livres.

Mme la présidente, tout sera faussé.

-Sandra Voyter a déclaré elle-même en 2017 : avec ma vie

-Elle a toujours revendiqué écrire des fictions !

-Mais enfin, son 1er livre raconte la mort de sa mère.

Le 2e, la dispute avec son père.

Le 3e, l'accident de son fils.

Ses livres font partie de ce procès.

Elle y met son existence, notamment son couple.

-Allez-y, mais soyez bref.

-Je précise : c'est une femme qui parle de son mari.

Il avait abandonné. et sa résignation la révoltait. comme un début de libération.

-Vous ne contextualisez pas.

-"Comment tu es ?

Que faire du corps ? et ne pensait plus qu'à ça.

Ce corps perdu pour son désir

-C'est un détail !

-"Ce corps aimé devenu gênant devait disparaître."

-Je contextualise.

Ce passage est le délire d'un personnage secondaire, qui ne met pas son délire à exécution.

Un roman n'est pas la vie, ni un auteur ses personnages.

-Un auteur exprime ses idées à travers des personnages.

Vous avez relevé ce passage.

Comment ne pas rapprocher ça...

-Je peux lire tout Stephen King pour prouver que c'est un serial killer ?

-Sa femme a été retrouvée morte dans des circonstances douteuses ?

-Parlez des circonstances.

Faites votre métier.

-Me Renzi, je vous conseille de vous calmer.

M. L'avocat général, suivez le 1er conseil de Me Renzi.

Concentrez-vous sur les circonstances.

-En dehors de cette gifle, aviez-vous déjà frappé votre mari ?

-Non.

-Non, jamais ?

-Non.

-C'était la seule fois ?

-Oui.

-Vous avez toujours été cette bonne âme admirable, altruiste, mesurée, qui empêche l'autre de se faire du mal ?

Sauf lors de l'enregistrement.

Pas de chance.

Rires discrets

-D'autres questions pour le témoin ?

-Oui, encore une ou deux, si possible.

Racler de gorge

Je voulais savoir si Maleski a fait lire les textes de la clé USB à quelqu'un d'autre ?

-Il les a envoyés à un ami éditeur,

Paul Nachez, qui devait sortir son 1er roman.

-Mail du 9 août 2017 : j'ai besoin de ton regard précieux,

Réponse de Nachez :

De mi-août à sa mort, il lui envoie 4 textes par semaine.

Quels seront leurs échanges sur ce projet ?

-L'éditeur n'a jamais répondu.

Il était débordé.

Il ne comprenait pas le projet.

-On s'imagine ce que ce silence représente pour un homme en recherche d'estime de soi.

Il se sent nié.

Quand on lit la totalité des textes, c'est difficile de dégager une ligne ou un récit.

C'est tout au plus un projet.

Maleski est un homme à projets.

Son 1er roman abandonné, le chalet...

Puisqu'on nous demande de mêler justice et littérature, et d'imaginer ce qu'on ne sait pas, alors imaginons : c'est quoi, la dernière année de Samuel Maleski ?

-Et vous m'accusez de fantasmer ?

-Donnez-moi la moitié du temps que vous avez imposé à la cour.

Vous avez lu un roman.

-Allez droit au but.

-C'est quoi, la dernière année de Samuel Maleski ?

Après plusieurs années à Londres, ils se sont endettés avec des frais médicaux exorbitants.

Il veut revenir vivre où il a grandi.

Il trouve un chalet à retaper pour faire des chambres d'hôtes.

Il arrêtera d'enseigner et se consacrera pleinement à l'écriture.

Mais il y a plus de travaux que prévu.

Ils sont obligés d'emprunter.

À partir de là, c'est le cercle vicieux.

Samuel ne peut plus se passer de son salaire de prof.

Les travaux s'éternisent.

Un an et demi après leur installation, il se sent piégé.

Il est blessé.

L'accident de son fils, son roman abandonné, sa femme qui publie livre après livre... il doit écrire.

Il décroche des antidépresseurs.

Il enregistre sa vie tout le temps.

Il s'engage dans une sorte d'autofiction.

Il s'inspire de la méthode de Sandra.

Elle-même prélève dans leur vie.

Elle lui a emprunté le sujet de son livre.

-Il restera quoi pour votre plaidoirie ?

-Il refuse de s'apercevoir que retranscrire, c'est pas écrire.

Le silence de son ami éditeur l'humilie.

On entend quoi dans la dispute du 4 mars ?

Cette énergie, cette velléité, c'est quoi ?

C'est l'énergie du désespoir.

C'est elle qui insiste juste avant de lâcher.

Ce qui a marqué les derniers mois de la vie de cet homme, c'est pas une guerre dans son couple.

C'est le constat d'une faillite personnelle.

Si Sandra Voyter est coupable de quelque chose, c'est d'avoir réussi là où son mari a échoué.

-Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'était pas la plaidoirie de Me Renzi.

Rires discrets

-Ce n'était pas Samuel...

-C'est vendredi soir.

Le week-end s'ouvre devant nous.

Avant de suspendre l'audience, je dois vous annoncer, j'ai décidé de rappeler Daniel à la barre lundi.

Il m'a fait part d'éléments qui intéressent la cour.

Vu que le témoin est le fils de l'accusée, et qu'en plus, il loge chez sa mère, je demande à chacun de ne pas entrer en contact avec lui, et évidemment, si le contact est inévitable, d'éviter d'aborder ce qui concerne les faits et le procès.

Mme Berger, vous resterez avec Daniel pendant tout le week-end.

Vous veillerez à ce que ces règles soient respectées.

J'insiste : personne ne devra le questionner sur son témoignage.

Voilà.

Bon week-end. On va se reposer.

La séance est levée.

Brouhaha

Ruissellement de la douche

Crépitements du feu de cheminée

-Mets-toi près du feu, ça te réchauffera.

-C'est prêt dans 10 mn.

-Ça va ?

-Je crois que je veux être seul.

-D'accord.

Tu peux manger dans ta chambre.

-Non.

Je veux être seul ce week-end, avant de témoigner.

-Seul ? Juste avec moi, tu veux dire ?



C'est ça ?

T'es sûr que c'est ce que tu veux ?

On peut trouver des solutions.

La maison est grande.

-Je veux qu'elle s'en aille.

-Sandra ?

Je viens de parler avec Daniel.

Il aimerait rester ici seul ce week-end.

Jusqu'à la fin du procès.

-Oh.

Daniel ?

C'est ce que tu veux ?

C'est à cause de l'audience d'aujourd'hui ?

Je ne pouvais pas t'en parler avant, tu comprends ?

On avait interdiction d'en parler.

-S'il vous plaît, Sandra...

Ne lui parlez pas du procès.

-Je parle pas du procès.

Je parle juste à mon fils.

Euh...

Je comprends que tu aies besoin de calme, mais je peux rester dans mon coin.

Je ne te parlerai pas, si tu veux.

On essaie ça ?

-Ne lui parlez pas en anglais.

-Daniel...

Tu peux me parler directement.

Tu veux pas qu'on se parle tous les deux, et après, tu prends ta décision ?

-Je crois qu'il a pris sa décision.

-Euh...

Je vais prendre mes affaires.

Ronflement du moteur

Quelqu'un a dit : l'argent ne rend pas heureux, mais c'est quand même mieux de pleurer en voiture que dans le métro.

Rires

-Qui a dit ça ?

-Je sais pas.

Rires

Pardon !

Sanglots

-Vas-y.

Vas-y, mange.

Ronflements du chien

Respiration difficile

Snoop...

Snoop !

Snoop !

Snoop...

Respiration paniquée de Daniel

Marge !

Marge ! Vite, s'te plaît !

Snoop !

Pas dans l'escalier

-Qu'est-ce qui se passe ?

Sanglots paniqués

-Je... J'ai...

Je lui ai donné de l'aspirine, j'ai fait une connerie !

-T'as donné quoi, de l'aspirine ?

-De l'aspirine, oui !

-Combien ?

-Euh, 8, 10, je sais plus !

-Snoop ?

-Je lui en ai donné beaucoup !

Fais-le vomir !

-Pourquoi t'as fait ça ?

Snoop !

-Fais-le vomir !

S'il te plaît !

-OK. Attends.

Grande inspiration

Comment faire vomir un chien ?

Attends.

Faut de l'eau salée.

Faut du sel, attends.

Sanglots

Eau qui coule

-Regarde !

Il bouge plus !

-Daniel, aide-moi.

Respiration saccadée

Ouvre-lui la gueule.

Là, doucement, doucement.

Elle souffle.

Oh, mon Snoop. Voilà...

Le chien grogne.

Allez...

Ça va ?

Voilà... C'est bien.

C'est bien. il se réveille.

-Qu'est-ce qui se passe ?

-Il va vomir.

Le chien éructe.

Voilà, voilà.

Chut... Voilà.

Ça va aller.

C'est bien... Voilà...

C'est bien, mon chien.

Voilà, voilà...

Voilà. Oh, oui.

Oui, c'est bien.

-Snoop...

-Ça va, il respire, il nous regarde.

Voilà...

Soupir

Daniel sanglote.

Tu m'expliques ?

-Tu sais, j'ai...

J'avais jamais entendu parler... de la tentative de suicide de mon père.

J'avais jamais entendu parler du... du psy, des médicaments... du vomi et de l'aspirine.

Quand ma mère en a parlé, ça m'a rappelé un truc qui a dû se passer à peu près au même moment.

C'était un matin.

Snoop était couché par terre dans ma chambre.

Il bougeait plus, il sentait le vomi.

J'ai cru que c'était lui qui avait vomi.

J'ai nettoyé sa gueule.

Je me suis dit qu'il avait dû... choper un virus, un truc comme ça, parce qu'après, pendant plusieurs jours, il est resté hyper bizarre, il faisait que dormir ou boire.

Tu comprends, je me suis dit que peut-être, il avait avalé le vomi de mon père, que ça l'avait empoisonné et que ma mère disait la vérité.

C'est pour ça que j'ai refait l'expérience, avec l'aspirine, pour voir comment il réagirait.

Et t'as vu, ça l'a défoncé pendant 14 heures.

Il a fait que dormir.

Là, il fait que boire.

Il a exactement la même odeur, c'est tout, tout exactement pareil, en fait.

Mais depuis... depuis hier, je sais plus si je la crois ou pas.

Je savais qu'ils se disputaient, mais... c'était... c'était pas... c'était pas à ce point, pas aussi violent.

-Bon.

Tes seules certitudes, c'est tes souvenirs.

Tu les raconteras au jury.

Ils sont importants.

Mais t'es qu'un témoin.

-Toi, tu penses qu'elle a pu le tuer ?

Elle soupire.

-C'est pas à moi de juger.

-Je sais, mais tu peux au moins me dire...

-Je peux pas te répondre sincèrement.

Mon rôle est de te protéger contre toute influence...

-Mais putain, aide-moi !

Soupir il soupire.

-En fait... quand un élément nous manque pour juger, et que ce manque est insupportable, tout ce qu'on peut faire, c'est décider.

Tu vois ?

Pour sortir du doute, on est parfois obligé de... décider de basculer d'un côté plutôt qu'un autre.

Comme t'as besoin de croire en une chose et qu'il y a deux choix, tu dois choisir.

-Donc il faut inventer qu'on est sûr ?

-Oui, enfin...

On peut dire ça, mais...

-Ça veut dire que moi, je suis pas sûr.

Je fais comment ?

Je fais semblant d'être sûr ?

-Non, moi je dis : décider.

C'est pas la même chose.

Respiration forte c'est qu'on ignore qui est exalté.</i>

Sandra Voyter joue de la confusion.</i> n'a pas supporté le 1er roman,</i> dégénère,</i> de sa colère.</i> dans une interview :</i> est de brouiller les pistes,</i> détruit le réel."</i> en ce moment,</i> que ça vient d'un de ses livres,</i> de Sandra Voyter,</i> qu'elle surjoue,</i> d'un de ses bouquins.</i> comment il est mort.</i> qui assassine son mari</i> qu'un prof qui se suicide !</i>

Musique classique

-Si j' imagine ma mère qui fait ça, je comprends pas.

Alors que si j'imagine mon père... là, je crois que je peux comprendre.

-M. L'avocat général, vous avez des questions ?

-Bon...

Les expériences du témoin sur son chien ne prouvent rien.

Rien ne les documente.

Ce qui est plus compliqué, ce sont ses souvenirs providentiels, qui lui reviennent en suivant le procès.

Aucune date, aucun événement ne les ancre dans un calendrier probant.

La période évoquée, provient uniquement d'un témoignage porté par l'accusée elle-même.

Je voudrais savoir...

Daniel...

Tu t'es jamais dit que l'aspirine soi-disant régurgitée par ton père pouvait résulter, non pas d'une tentative de suicide, mais d'une tentative d'empoisonnement par ta mère ?

Ce n'est pas une accusation, mais un argument rhétorique.

En te basant sur ces spéculations, pourquoi tu privilégies cette thèse plutôt qu'une autre ?

Tes souvenirs te renseignent sur des conséquences, pas sur des causes.

-Oui, j'y ai pensé, mais...

En fait, je vois pas pourquoi elle l'aurait fait.

J'ai l'impression que, quand il manque un élément, pour être sûr de comment une chose est arrivée, il faut chercher autour, c'est ce que vous faites ici.

Quand on a cherché partout, et qu'on comprend toujours pas comment la chose est arrivée, on est obligé de se demander pourquoi elle est arrivée.

-Merci, Daniel.

T'as fini ?



-Non.

Je voudrais dire autre chose.

Mon chien était mal pendant plusieurs jours.

On l'a emmené chez le vétérinaire avec mon père.

Dans la voiture, il a rien dit pendant tout le trajet.

Il mettait même pas de musique.

Ça lui arrivait jamais.

Et à un moment, mon père s'est mis à parler de Snoop.

Il m'a dit :

Tu sais, ça. Faut que tu te prépares." qu'il était pas vieux,

Je lui ai dit qu'il allait pas mourir.

Mais il a quand même continué.

Il m'a dit : qu'il soit fatigué, Snoop. en âge de chien." sa vie ? il doit comprendre ce que tu veux, te mettre en danger. de deviner tes besoins,

Et je me souviens qu'à la fin...

À la fin, il m'a dit :

Prépare-toi, ce sera dur.

En fait, il parlait de lui.

Maintenant...

Maintenant, je sais, il parlait de lui.

-Bon.

Je demande aux jurés de garder instamment à l'esprit que ce récit est extrêmement subjectif, et qu'en aucun cas, il ne constitue un élément de preuve.

Brouhaha

-Oui, Serge, nous sommes devant le tribunal de Grenoble.

Le procès devait se terminer vendredi soir, mais le petit Daniel, le fils de Sandra Voyter, a tenu à témoigner ce matin encore.

Alors les jurés sont toujours...

Musique au piano

-Daniel ! quel est votre sentiment, trop de mots dans ce procès... et de rentrer chez moi.

Ils ont toujours cru en moi. vous êtes soulagé par ce verdict ? ce qu'elle a toujours été...

Brouhaha

-Pourquoi votre fils a tenu à témoigner ce matin ?

Brouhaha

-C'est fini, ça va. un nouveau roman ? laissez-nous passer...

-Un commentaire sur le verdict ?

-Mme Voyter, s'il vous plaît !

Qu'allez-vous faire maintenant ?

Brouhaha

-Oui, Marge, c'est Sandra.

Oui, c'est incroyable.

On est soulagés.

Oui, euh...

Est-ce que Daniel veut me parler ?

D'accord, bien sûr, il doit être fatigué.

Je comprends.

Et...

Ça va pour lui si je rentre ce soir, ou il préfère demain ou...

OK, OK !

On va manger un morceau et je rentre.

À tout à l'heure !

Hm...

J'ai besoin d'un verre.

Ils rient.

-Un autre !

Rires

-OK, deal !

-Sers-moi.

Elle marmonne.

-Vous êtes toujours...

Quand vous gagnez, vous êtes toujours comme ça ?

-On gagne jamais !

Rires

C'est la putain de première fois qu'on gagne !

-Non !

-Mais si !

-Tu m'as dit que t'étais un bon avocat.

Rires

-C'est pas vrai !

-C'est pas épicé.

-Il faut que vous goûtiez ça.

-On a trop mangé.

-Je vais vomir.

-On va s'en fumer une avant.

À tout de suite.

Conversation indistincte

-OK, non...

Rires

À toi l'honneur.

Brouhaha

La porte se referme.

Rires au loin

-Pas si facile, hein ?

-Non !

Avec toutes les arêtes...

-Après ça, on y va ?

T'es prête à rentrer ?

Je peux conduire, je te ramène.

-Un dernier.

Pour la route.

Elle rit.

-C'est ça, pour le chauffeur.

La même chose ?

Il se racle la gorge.

Je vais prendre juste... deux verres comme ça. Merci.

Merci, monsieur.

Merci.

OK.

-OK.

À toi.

-À toi.

Elle renifle.

Il se racle la gorge.

Ça va ?

Soupir

Dis-moi.

-Je...

En fait, je croyais...

Je croyais que je me sentrais soulagée.

-Ça ne vient pas tout de suite.

-Tu es sûr ?

-Non.

-Quand on perd, on perd.

C'est le pire qui puisse arriver.

Mais quand on gagne... on attend une forme de récompense.

Mais il n'y en a pas.

-Hm.

-C'est juste...

C'est juste fini.

-Peut-être que parfois, on attend trop.

-Oui, peut-être.

Soupir mais il s'est endormi.)

Rires discrets

Soupir

-J'avais peur que tu rentres.

-Moi aussi, j'avais peur de rentrer.

Soupir

Soupir

Soupir

Snoop approche.